

Comment écrire un nouveau récit pour l'Europe ?

Par Antoine Arjakovsky, Docteur en Histoire
Directeur de recherche au Collège des Bernardins

Etrangement, comme le montrent un certain nombre de bibliographies sur l'Europe,¹ il n'existe pas encore d'histoire européenne du peuple européen. En France depuis 1995, les programmes de l'enseignement secondaire français s'inscrivent pourtant dans une perspective européenne. Mais l'une des rares tentatives d'histoire européenne de l'Europe, coordonnée par Frédéric Delouche, a été très vite oubliée.² Quand au manuel franco-allemand de 2008 il reste encore une histoire embryonnaire au plan européen.³ Cette lacune justifie le projet de recherche du Collège des Bernardins qui devrait aboutir à la publication en 2016 d'une histoire européenne de l'Europe. Ce travail international s'inscrit dans la continuité d'une réflexion pluriséculaire sur l'histoire de l'Europe.⁴

1) Le travail des mémoires européennes

Il existe bien évidemment quantité d'histoires de l'Union européenne – ce qui est le plus fréquent⁵, ou de l'Europe en général, voire des peuples européens.⁶ Il faut citer pêle-mêle quelques grandes tentatives de pionniers (sans prétendre pour le moment à l'exhaustivité)⁷ qu'ils soient historiens, politologues ou

¹ <http://www.aede-france.org/medias/pdf/bibliographie-europeenne.pdf>

² F. Delouche (éd), *Histoire de l'Europe*, Paris, Hachette, 1992

³ Manuel d'histoire franco-allemand. *L'Europe et le monde 1814-1945*, Paris, Nathan, 2008.

⁴ Cf *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, Paris Presses de la FNSP. Par ordre chronologique : Nicolas Roussellier, "Pour une écriture européenne de l'histoire de l'Europe", avr.-juin 1993, p. 74-89 ; Serge Berstein, Dominique Borne, Jean-Clément Martin, "L'enseignement de l'histoire au lycée", janv.-mars 1996, p. 122-142 ; Jean-Pierre Rioux, "Pour une histoire de l'Europe sans adjectif", avril-juin 1996, p. 101-110 ; Jean-Clément Martin, « Pour une histoire principielle de l'Europe », janv.-mars 1997, p. 124-128, janv.-mars 1997, p. 124-128 ; Serge Berstein, Dominique Borne, Philippe Joutard, François Lebrun, Jacques Le Goff, Jean-Clément Martin, "Enseigner l'histoire de l'Europe", nov.-déc. 1993, *Le Débat*, Paris, Gallimard, p. 158-187 ; *Historiens et Géographes (Revue de l'Association des Professeurs d'histoire et de Géographie)*. Particulièrement le n° 347, fév. 1995, avec les contributions de Jean-Pierre Titz, "Comment enseigner l'Europe ?", p. 457-463 ; Jean-Jacques Becker, "Comment écrire l'histoire de l'Europe ?", p. 465-469 ; Jacques Aldebert, "Naissance d'un Euromanuel d'histoire", p. 471-474 ; *Irehg (Revue des Instituts de Recherche pour l'Enseignement de l'Histoire Géographie et groupes associés)*, "L'Europe", déc. 1995.

⁵ Pascal Fontaine, *12 leçons sur l'Europe*, Bruxelles, CE, 2007.

⁶ Denis de Rougemont, *28 siècles d'Europe*, Paris, 1961, rééd. De Bartillat, 1990.

⁷ Hors de France : Eugen Weber, *Une histoire de l'Europe*, Fayard, 1987 ; Norman Davies, *Europe: A History*. Oxford: Oxford University Press, 1996; Carlo Curcio, *Europa, storia di un'idea*, Florence, Vallecchi, 1958 ; Norbert Elias, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann Lévy, 1975

En France : Lucien Febvre, *L'Europe genèse d'une civilisation*, Perrin, 1999 ; Jean-Baptiste Duroselle, *L'idée d'Europe dans l'histoire*, préface de Jean Monnet, Denoël, 1965 ; Pierre Gerbet, *La construction de l'Europe*, Imprimerie Nationale, 1999 ; Jacques Maritain, *L'Europe et l'idée fédérale*, Mame, 1993 ; Jean-Baptiste Duroselle, *L'Europe, histoire de ses peuples*, Paris Librairie académique Perrin et Bertelsmann Lexicon Verlag,

philosophes: Avant la deuxième guerre mondiale on peut citer les travaux de Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne*, 1935 ;⁸ de Edmond Husserl, « La Crise de l'humanité européenne et la philosophie », Vienne, 1935⁹ ; ou de Christopher Dawson, *The Making of Europe* (1932) et aussi *Understanding Europe*, Washington, CUP, rééd. 2009. Après la deuxième guerre mondiale plusieurs générations de penseurs ont repris la réflexion tels que Denis de Rougemont, *28 siècles d'Europe*, 1961 ; Jacques Le Goff, *L'Europe expliquée aux jeunes*, Seuil, 2007, Rémi Brague, *Europe, la voie romaine*, Criterion, Paris, 1992 ; Kryzstof Pomian, (En collaboration avec Elie Barnavi), *La révolution européenne. 1945-2007*, Perrin, Paris 2008 ; Jean et André Sellier, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, La Découverte, 2007 ; Georges Corm, *L'Europe et le mythe de l'Occident*, Paris, La Découverte (2009), 2012 ; Véronique Auzépy-Chavagnac, *L'Europe au risque de la démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2006. Ces ouvrages sont tous remarquables à bien des égards mais encore une fois il ne s'agit que d'efforts isolés ou de récits parallèles, jamais d'histoires concertées ou de récits croisés¹⁰.

Il faut également mentionner le travail de certaines structures ou associations européennes telles que le musée de l'Europe de Bruxelles¹¹ ou comme le site de touteurope.eu qui proposent des outils pédagogiques très intéressants.¹² Au niveau de la recherche universitaire le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe établi au Luxembourg fait un travail important pour cartographier les mémoires (<http://www.cvce.eu/>) et tant l'Institut européen de Florence que le Collège d'Europe de Bruges et de Natolin oeuvrent de façon permanente à la mise en place de réseaux de recherches européens. Rares cependant sont les institutions comme la Maison de l'Europe à Paris à avoir initié un récit à plusieurs, même s'il ne s'agit encore que de quelques feuillets.¹³ Il faut se réjouir également du travail de traduction qui se réalise en Europe grâce notamment à certains historiens pro-européens comme Jacques le Goff qui publie dans sa collection *Faire l'Europe* des ouvrages en 5 langues différentes.¹⁴ Mais malgré toute la qualité des livres traduits il ne s'est agi essentiellement jusqu'à présent

1990 (et Paris : Pluriel, 1995), Jean Carpentier et François Lebrun (dir.), *Histoire de l'Europe*, Paris : Le Seuil, 1990, Serge Bernstein et Pierre Milza, *Histoire de l'Europe contemporaine*, Paris : Hatier, 1992-1994, Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne*, Paris : Armand Colin, 1993.

⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Crise_de_la_conscience_europ%C3%A9enne

⁹ Cf présentation et traduction par N. Depraz : http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/husserl_depraz.pdf

¹⁰ *Histoire de l'Europe*, écrit par douze historiens européens sous la dir. de Frédéric Delouche, Hachette, De Boeck, 1992.

¹¹ <http://www.expo-europe.be/content/view/12/31/lang.fr/>

¹² http://www.touteurope.eu/fileadmin/CIEV2/module_histoire/#/fr/accueil

¹³ *Des bases pour comprendre la construction européenne*, Maison de l'Europe, 2012. Cf aussi <http://www.ipw.lu/archives/>

¹⁴ *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?* (Paris Seuil 2003) de Jacques Le Goff s'inscrit dans la collection *Faire l'Europe*, publiée simultanément par cinq maisons d'édition européenne, avec l'intention d'ouvrir les Européens sur le caractère unique de leur civilisation et de leur projet politique.

qu'à partager des recherches, et non à croiser les récits, ce qui a limité la réception et donc la légitimité de ces travaux.

2) Tenter de comprendre

On peut commencer par expliquer cette absence d'histoire européenne de l'Europe par l'organisation même de la recherche qui est encore très nationale en Europe dans le domaine de l'histoire. De plus l'historiographie universitaire dominante limite au maximum toute recherche qui cherche à réfléchir sur les notions jugées dépassées voire clivantes de valeurs communes. Le plus souvent les historiens se concentrent donc essentiellement sur le court terme de la construction européenne tant au plan politique et économique. Il existe certes des recherches sur la culture européenne, telle que la grande histoire des littératures européennes sous la direction de Jean-Claude Polet de l'université de Louvain.¹⁵ La difficulté ici est différente de la situation précédente. Il s'agit le plus souvent de projets très érudits qui ne prennent pas en compte l'horizon plus général de l'histoire politique, économique ou religieux de la civilisation européenne.

Ma thèse en définitive est que s'il n'y a pas d'histoire européenne de l'histoire jusqu'à présent c'est d'abord parce que l'école historiographique souverainiste et eurosceptique l'a emporté notamment en France dans les débats des années 1990-2000. Et, plus généralement, ailleurs aussi, les autres écoles historiographiques européennes privilégient le roman national sur le roman cosmopolitique. Même en Allemagne la quête de l'héritage européen se trouve reportée de l'enseignement historique (au demeurant optionnel dans la plupart des Länder) vers l'éducation politique.

Probablement aussi la réputation européenne de l'école historique française, celle de l'Ecole des Annales en particulier, teintée chez certains de ses membres d'un refus idéologique d'envisager de façon positive la construction européenne, a contribué à empêcher l'écriture à plusieurs voix d'un nouveau chapitre de l'historiographie européenne de l'Europe. Je devrais dire « empêchait » car depuis le récent essai d'Etienne François et de Thomas Serrier *Lieux de mémoire européens* (Paris, La Documentation française, 2012) les choses évoluent même si, ici encore, il manque un horizon de sens qui permette de dépasser le cadre des récits nationaux souverainistes sans pour autant se perdre dans la fragmentation des mémoires.

Ainsi donc dominant en Europe les historiens qui nient le caractère proprement européen de l'histoire des nations européennes. Pourtant comme l'a écrit Jean

¹⁵ <http://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications/guissard090193.pdf>

Leduc considérer par exemple les événements de 1848-1849 comme "européens" n'est pas moins légitime, a priori, que de les considérer comme "coïncidents". Mais surtout l'histoire comme réconciliation des mémoires ne peut plus faire abstraction des récits divergents du même événement à l'ère de la globalisation et du village planétaire. La connaissance historique ne peut plus être seulement individuelle et nationale. Enfin l'historiographie après l'événement des *Lieux de mémoire* ne peut plus être conceptuelle et positive. Elle doit se faire symbolique et personaliste, consensuelle et interactive. On retrouve l'intuition personaliste des premiers théoriciens de la construction européenne, Nicolas Berdiaev, Denis de Rougemont ou Christopher Dawson qui comprenaient la notion de personne comme sujet de droit fondamentalement libre et en même temps comme être en relation capable de s'accomplir qu'en communion de valeurs et d'espérance.

3) Importance de la méthode.

L'historiographie de l'Europe a fait l'objet depuis trente ans de débats importants en France comme l'a montré Jean Leduc dans un article de 1998 sur l'état de l'enseignement de l'histoire de l'Europe.¹⁶ Elle a donné lieu même à une réflexion sur la pédagogie de l'Europe.¹⁷

L'historiographie que nous défendons aujourd'hui est une synthèse de deux grands courants. Elle est dialogique, plurielle, symbolique. Elle s'inscrit donc dans la continuité des « lieux de mémoire » de Pierre Nora au sens où elle brise le souverainisme de l'Etat-nation, et avec lui l'historiographie objectivante dominante à l'université européenne jusque dans les années 1980. Mais la réhabilitation de l'histoire symbolique, du lieu de mémoire, ne se fait pas au détriment du récit partagé et cohérent, de l'union théologico-politique de la tête et du corps que connaissent tous les pays européens depuis au moins deux siècles. Cette historiographie européenne est donc proche en définitive de l'historiographie communicationnelle, symbolique, et reconstructive défendue par Paul Ricoeur puis par Jean-Marc Ferry.

Le nouveau récit européen doit d'abord faire prendre conscience aux peuples européens leur identité post-moderne, plurielle, leur capacité à être à la fois breton, français et européen, ou pragois, tchèque et européen, ou encore turc, berlinois et européen. Mais en raison de son personalisme elle ne nie pas la vocation méta-historique, la capacité à tendre vers l'universel de chacune de ces identités incarnées. L'histoire qui s'écrit est bien évidemment l'un des leviers les plus puissants qui ait été utilisé dans l'histoire qui se fait pour constituer ce sentiment d'appartenance à une même nation ou à un même peuple. Pour une

¹⁶ Jean Leduc, « Enseigner l'histoire de l'Europe : un débat », dans *EspacesTemps*, 66-67/1998, p. 34-42.

¹⁷ Maryse Clary et alii *Construire l'Europe à l'école*, Paris : Hachette Éducation, 1993.

nation, dit Gérard Noiriel, reformuler son histoire, partager sa lecture du passé « revient à partager un peu de son âme »¹⁸

Il y a donc toujours qu'on le veuille ou non une dimension téléologique dans le récit historique. Comme l'a montré Reinhart Koselleck, l'histoire est toujours « la rencontre entre un espace d'expérience et un horizon d'attente ». On pourrait ajouter... « au sein d'une communauté d'hommes et de femmes se faisant suffisamment confiance pour partager leurs mémoires, leurs livres de vie, au risque de les modifier ». Qui aujourd'hui, en pleine guerre russo-ukrainienne, osera un récit commun des Européens et des Russes quand les premiers comme les seconds s'interrogent sur leur appartenance à un espace civilisationnel commun ? Mais demain se l-veront peut-être une génération nouvelle d'historiens qui oseront rappeler les liens de Pouchkine et de Goethe, de Léon Tolstoï et de Romain Rolland.

C'est pourquoi, pour atteindre à l'objectivité la plus large possible, l'historien doit être conscient des grands luminaires du temps présent, admettre de façon sincère les valeurs qui correspondent à la dynamique historique qu'il souhaite dépeindre, assumer par une ego-histoire les limites de sa propre inscription dans le temps, éviter de gommer ce qui fâche ou bien ce qui n'est pas cohérent avec le grand dessein présenté, se souvenir que l'histoire n'est jamais téléguidée, au contraire chercher à présenter les blessures ou les échecs pour mieux montrer les mémoires divergentes, réconcilier les mémoires, donner à voir les logiques contraires à l'œuvre dans l'histoire, mettre en garde contre toutes les manipulations politiques possibles de son travail, et en définitive se souvenir que la grande histoire, celle à qui les hommes dressent des temples et des panthéons, n'est jamais le récit d'une dette mais la reconnaissance émerveillée pour l'humanité partagée.

¹⁸ Gérard Noiriel, *Les fils maudits de la République*, Paris, Fayard 2005.